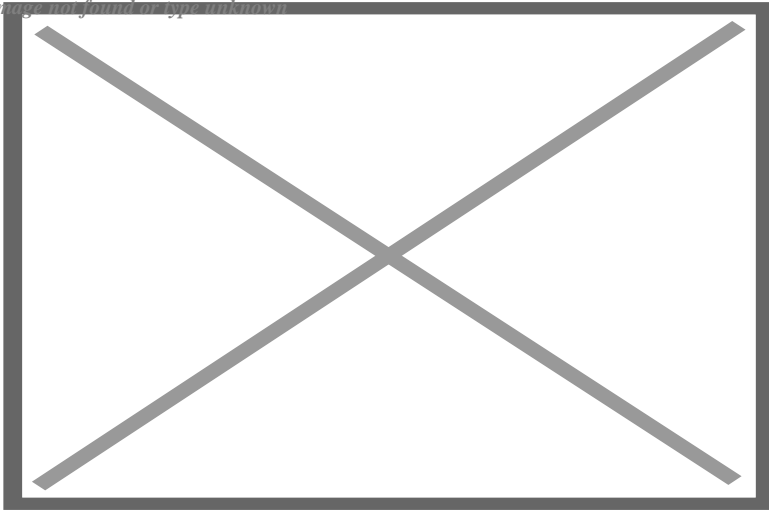


Cuba. Victoire à Playa Girón : Secrets d'un échec (II)

Image not found or type unknown



Cuba. Victoire à Playa Girón : Secrets d'un échec (II)

Par Resumen Latinoamericano

Par José Luis Méndez Méndez .

La méfiance envers les plus de mille enrôlés dans l'aventure de l'invasion était claire, évidente et tangible, aux arguments et raisonnements avancés dans les débats sur le parcours probable de la destination finale s'ajoutait : "Je recommande d'inciter, plutôt que de forcer la Brigade à accepter cette proposition, "En raison de l'absence d'une utilisation militaire immédiate de la Brigade, nous devons la démanteler en tant que telle. Comme il se peut qu'à l'avenir nous souhaitions que des Cubains soient formés militairement dans les forces armées américaines, nous devrions encourager les membres de la Brigade à s'engager dans le programme de formation militaire existant pour les Cubains et à rejoindre ensuite l'unité de réserve américaine".

Contre cette proposition, il a été avancé que "l'incorporation de groupes étrangers organisés dans la composante de réserve des forces armées américaines pourrait susciter des critiques politiques et militaires au niveau national. Il existe un risque qu'un acte impulsif et irrationnel de la part de membres de la brigade, en tant que membres des forces de réserve américaines, soit la source d'un grave malaise pour les États-Unis".

Le point culminant de ce critère a été exprimé : "Nous devrions leur offrir une assistance spéciale, mais pas au point qu'ils deviennent une classe privilégiée à perpétuité...".

C'est ainsi que s'achève la 2506e brigade, qui deviendra plus tard l'Association fraternelle des vétérans de la Baie des Cochons. Les mercenaires ne sont pas reconnus comme des vétérans de guerres étrangères, ce qui implique des avantages économiques et une reconnaissance sociale ; ils ne sont admis que comme combattants, ce qui suscite des controverses et des luttes internes entre ceux qui acceptent d'avoir été des mercenaires au service d'une puissance étrangère contre leur pays d'origine et ceux qui prônent le statut d'anciens combattants. Les premiers se considéraient comme des "patriotes", qui avaient agi en envahissant pour l'intérêt supérieur de libérer leur pays de la menace communiste et n'avaient donc pas besoin d'être indemnisés ou de recevoir des réparations matérielles, tandis que les autres considéraient qu'ils avaient servi les États-Unis dans une guerre et qu'ils avaient donc droit à cette acceptation avec ses implications.

L'ancien président républicain Donald Trump a été confronté au même dilemme le vendredi 16 juin 2017, lorsqu'il a lancé sa politique punitive à l'égard de Cuba, depuis le quartier général des mercenaires vaincus. À l'époque, il ne se souvenait pas que Kennedy avait été confronté à ce conflit, appelé cliniquement et froidement : le problème de l'élimination, dans les premiers jours d'avril 1961, le conflit de ce qu'il fallait faire avec la brigade 2506, lorsqu'il a réfléchi : "Nous devons nous débarrasser de ces hommes. Il vaut mieux les jeter à Cuba que de les laisser aux États-Unis. Surtout si c'est là qu'ils veulent aller". Le président a apporté la solution au problème.

Un groupe sélectionné de mercenaires a été formé au camp de Fort Benning, d'où ils sont sortis avec le grade de sous-lieutenant de l'armée américaine et ont été affectés à des missions de contre-insurrection dans les pays d'Amérique latine, comme convenu.

La brigade qui s'est rendue a demandé à l'administration de Lyndon B. Johnson de former une unité composée exclusivement de mercenaires cubains pour combattre au Viêt Nam, mais l'offre a été rejetée, et ils ont participé, mais dispersés et insérés dans les bataillons des agresseurs américains. Une fois de plus, les craintes qu'ils puissent potentiellement devenir un problème pour les États-Unis dans la zone de combat ont prévalu.

Des unités maritimes, terrestres et aériennes composées de mercenaires d'origine cubaine ont été envoyées par la CIA dans l'ancien Congo belge en 1965 pour rejoindre d'autres légions de soldats de fortune stationnés dans ce pays. À partir de novembre 1962, la "Force aérienne de la brigade vaincue" a été engagée dans le conflit militaire congolais.

Le dimanche 14 avril 2013, comme chaque année, des centaines de mercenaires, leurs familles et des politiciens d'origine cubaine se sont rassemblés devant le Monument des pilotes tombés pendant l'invasion, situé à l'aéroport local de Tamiami, pour se souvenir des mercenaires qui faisaient partie de la force aérienne d'invasion et qui ont été abattus entre le 15 et le 19 avril 1961. Le site a été inauguré en 2010 pour commémorer le 49e anniversaire de la défaite.

Une plaque de bronze commémore les noms des 14 pilotes et marins tués lors des raids aériens repoussés par les défenses cubaines, tous des mercenaires, dont dix étaient cubains et quatre américains. En guise d'ornement, à côté du monument, un bombardier B-26 numéro 931 est positionné en direction de Cuba. Les drapeaux du pays attaqué et de l'agresseur flottent à côté du site. Ce bombardier B-26 est semblable aux 16 bombardiers qui ont participé à l'agression vicieuse qui a commencé le 15 avril par l'attaque inopinée de plusieurs aéroports cubains dans la capitale et à Santiago de Cuba, avec l'intention de détruire la défense aérienne cubaine, comme prélude à l'invasion mercenaire, qui a causé la mort et la blessure de dizaines de Cubains.

Les attaquants étaient déguisés avec des insignes cubains sur le fuselage, afin de semer la confusion, une pratique interdite par le droit international humanitaire, qui régit les règles de la guerre.

Le président John F. Kennedy a donné l'ordre de réduire la première attaque sur Cuba de 16 bombardiers B-26 à seulement huit et de ne viser que trois aéroports au lieu de tous ceux où se trouvaient les avions cubains.

Le commandement d'invasion a estimé que l'attaque surprise du 15 avril 1961 sur San Antonio de los Baños, Columbia et Santiago de Cuba avait été couronnée de succès, mais que sept avions restaient vitaux, dont des jets T-33, des Seafuries (chasseurs rapides) et des bombardiers B-26. Telle était la capacité de défense aérienne de Cuba face à une force conçue, organisée, entraînée, armée et dirigée par le pays le plus puissant du monde, ce qui témoigne de la détermination et de la bravoure de ceux qui ont repoussé et vaincu l'attaque colossale.

Les rédacteurs américains des détails de ce qui s'est passé soutiennent que, sur ordre du président américain, les deux autres frappes aériennes ont été suspendues et qu'avec ces ordres et d'autres qu'il a donnés, il a condamné l'invasion à la destruction, ce qui a été démenti par les autorités de l'époque et par des spécialistes sérieux de l'événement. En raison de la réponse féroce des combattants cubains, l'invasion était pratiquement condamnée dès le lendemain de son lancement : l'objectif d'obtenir une tête de pont pour le débarquement de renforts n'a pas été atteint, et la dissolution et la démoralisation de ses membres ont porté un coup catégorique et irréversible, qui s'est soldé par un échec.

Pour les mercenaires, une telle décision présidentielle est sans aucun doute un "acte de négligence criminelle". C'est tout aussi faux. Les critiques le soulignent : "Sans une maîtrise totale de l'air, la Brigade ne pouvait pas vaincre quelque 200 000 soldats ennemis". Ce n'était pas une question de nombre de défenseurs, la défaite a eu lieu grâce à la capacité du peuple en uniforme à résister et à gagner contre l'opresseur.

Les envahisseurs vaincus, des décennies plus tard, se consolent et minimisent la réponse patriotique, un de leurs textes décrit ainsi le début de la fin de la tentative : "Au petit matin du 17 avril, les petits cargos transportant les 1 500 soldats de la Brigade 2506 arrivèrent à la Baie des Cochons où ils furent attaqués encore et encore par les sept avions de Castro. Le Rio Escondido a explosé comme une bombe atomique, le Houston a commencé à couler et son capitaine Luis Morse l'a échoué à 1 ½ miles au large. J'étais à bord du Houston avec mon 5e bataillon et la plupart d'entre nous ont sauté dans l'eau où se trouvaient des centaines de requins pour nager jusqu'au rivage. Ce triste matin-là, 26 des 160 soldats du 5e bataillon ont péri, abattus par des avions Castro, noyés ou dévorés par des requins. Mon bataillon a connu le plus grand nombre de morts de toute la 2506e brigade". Cette formulation fallacieuse contraste avec ce qui s'est réellement passé ; elle ignore également les efforts déployés pour maintenir les vieux avions en vol et le dévouement des pilotes, des navigateurs, des mécaniciens et des armuriers de l'armée de l'air révolutionnaire qui, pendant des heures, ont repoussé l'agression et sont même morts pour défendre la patrie attaquée.

Le récit mensonger continue : "Les autres navires ont fui, poursuivis par les avions ennemis, après que la Brigade eut débarqué à Playa Larga et Playa Girón. Les bombardiers B-26 de la brigade, incapables d'utiliser l'aérodrome de Playa Giron parce que nos navires apportaient de l'essence, ont dû faire des allers-retours depuis la base appelée Happy Valley à Puerto Cabezas, au Nicaragua, pendant environ 45 minutes au-dessus des airs dans la baie des Cochons. Les bombardiers de la Brigade s'étaient vu retirer leurs mitrailleuses de la queue parce que la CIA avait dit que "le ciel serait à nous". L'histoire a remis chaque passage de cet événement à sa juste place et démontre à juste titre la réalité de ce qui s'est passé.

La riposte antiaérienne et les pilotes aguerris ont abattu six bombardiers B-26 agresseurs. Le récit fallacieux continue : "Au Nicaragua, quatre pilotes mercenaires américains, qui avaient formé les pilotes cubains, furieux de voir leur président laisser mourir les brigadistes à Playa Giron, sont montés à bord de deux B-26 pour aider la Brigade et ont été abattus". Faux, les pilotes mercenaires cubains, craintifs et convaincus de l'échec, ont refusé d'embarquer ce jour-là et des soldats de fortune venus d'Alabama ont

pris leur place.

Ces agresseurs étaient Thomas W. Ray, dont le corps, conservé intact à Cuba pendant 18 ans, a été officiellement remis par le gouvernement révolutionnaire de Cuba le 5 décembre 1979 à la représentation du gouvernement des États-Unis. Il a été abattu le 19 avril alors qu'avec un autre agresseur américain, Frank Leo Baker, ils bombardaient la sucrerie Australia, située loin de la zone de combat. Les deux autres tués étaient les soldats de fortune américains Riley Shamburger et Wade Gray.

Diplômés de cours intensifs de contre-insurrection à Fort Benning, ils ont été envoyés comme conseillers auprès des dictatures de Bolivie, d'Argentine, d'Équateur, du Pérou et du Venezuela. Un groupe de mercenaires d'origine cubaine a rejoint la Direction générale de la police (DIGEPOL) et a fondé en 1969 la Direction des services de renseignement et de prévention (DISIP), où ils ont occupé de hautes fonctions de direction.

C'est l'un des derniers secrets peu connus qui démontre l'utilisation d'émigrés cubains pour attaquer leur pays, afin de nous ramener au passé et au mépris de ceux qui les ont utilisés. De nombreuses plaies laissées par l'échec de l'invasion sont encore ouvertes aux États-Unis. A suivre...

(*) Écrivain et professeur d'université. Il est l'auteur, entre autres, de "Bajo las alas del Condor", "La Operación Condor contra Cuba" (l'Opération Condor contre Cuba) et "Demócratas en la Casa Blanca y el terrorismo contra Cuba" (Les Démocrates à la Maison Blanche et le terrorisme contre Cuba). Il collabore à Cubadebate et à Resumen Latinoamericano.

Victoire à Playa Girón : Secrets d'un échec (I)

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/352657-cuba-victoire-a-playa-giron-secrets-dun-echec-ii>



Radio Habana Cuba